

un si grand rôle sous le règne de Louis-Philippe. Entré à vingt ans dans la carrière diplomatique, il fut successivement secrétaire d'ambassade à Londres, à Bruxelles et à La Haye, chargé d'affaires à Naples et à Saint-Petersbourg, et ministre plénipotentiaire en Hanovre. Il fut député avant la révolution de février, et après cette révolution, il soutint la politique du prince président jusqu'à l'époque du coup d'état, où il se retira dans ses terres. Il a publié un bon nombre d'ouvrages de politique et d'économie politique. Son adhésion à la république ces années dernières a beaucoup contribué à la faire accepter par les conservateurs modérés. Sous la république il a été ministre, sous la présidence de M. Thiers et plus récemment sous le maréchal MacMahon, dans le cabinet de M. Buffet. Dévoué surtout à la mémoire de son père, M. Périer a cru devoir faire pour la république, qu'il considérait le seul gouvernement possible, ce que son père fit pour le gouvernement de juillet. Un journal de Londres, le *Saturday Review*, a fait de lui ce remarquable éloge :

Quand les Français liront l'histoire de sa vie, quand ils contempleront les témoignages que tous les partis s'accordent à donner à ses vertus, à son intégrité et à son courage, ils ne pourront faire autrement que de se sentir plus vivement attachés à la république qu'il a tant contribué à établir. Aussi longtemps et pas plus longtemps que des hommes comme lui s'attacheront à la forme républicaine, la France elle-même y restera fidèle. De tels hommes sont le sel de la vie publique; ils y infusent l'honnêteté et arrêtent la corruption et la décomposition, et parce que les Casimir Périer n'ont jamais fait défaut à la France moderne, et qu'ils n'ont jamais joué les premiers rôles, c'est grâce au talisman de leurs vertus qu'elle a pu, au milieu de ses aberrations et de ses folies s'imposer à l'attention et au respect de l'Europe.

P. C.

Québec, 8 août 1876.

NOS GRAVURES

Notre-Dame de Lourdes.—Nous donnons dans nos gravures la vue de la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes, située à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine.

Nous connaissons l'intérêt que les fidèles prennent à la construction de ce beau sanctuaire, et d'après la visite que nous y avons faite, nous pouvons assurer nos lecteurs que ce sera un joyau, une petite basilique en miniature. L'extérieur attire l'attention par ses formes élégantes et nouvelles. Le dôme principal, appuyé de demi-coupoles et orné de quatre coupoles élancées, surmonte heureusement les édifices environnants, et paraît encore plus imposant lorsqu'il sera accompagné des couronnements qui doivent orner la façade.

De différents points de la ville, particulièrement aux deux extrémités de la rue Saint-Denis et aux deux extrémités de la rue Sainte-Catherine, l'édifice charme l'œil par ses délicates proportions, et ajoute une heureuse variété aux flèches et aux dômes des autres églises.

La façade a un caractère particulier, que fait ressortir un revêtement en marbre blanc orné d'arcades et de rosaces qui recevront plus tard les ornements de la sculpture et de la polychromie. Les dimensions sont assez étendues pour comporter une décoration sérieuse et imposante. L'édifice se compose d'un soubassement qui sert déjà de chapelle, et du sanctuaire principal qui a 120 pieds de longueur, 100 pieds de largeur au transept, 45 pieds de largeur à la nef, 50 pieds de hauteur. Le dôme s'élève sur 30 pieds de largeur, à 120 pieds de hauteur. Toutes ces dispositions sont bien entendues et se répondent parfaitement suivant les lois d'une proportion régulière et bien développée. Une jolie tribune surmonte la porte d'entrée et est destinée à recevoir l'orgue, qui sera un chef-d'œuvre de l'art moderne. Dix piliers soutiennent les parois de la nef, où sont exposées les peintures qui se déroulent aussi dans la partie inférieure des bas-côtés. Sur les piliers en marbre blanc s'incrustent des dessins réguliers, pleins de goût et multicolores. Sur les arcades, sur les murs latéraux, sur

le tambour et la coupe du dôme se développent des torsades de fleurs aux feuillages d'or qui dessinent les lignes de l'édifice en les faisant briller de leurs scintillantes. L'édifice semble ainsi revêtu d'une véritable illumination. La ligne lumineuse s'éclaire comme un jet de feu du pied de chacun des piliers, tourne les cordons du soubassement, enlace le pilier en se croissant en différents sens, éclaire les fleurs des chapiteaux de ses reflets, puis s'élevant, promène d'une arcade à l'autre ses sillons étincellants qui vont ensuite se réunir et se croiser dans la voûte en encadrant les mosaïques à fonds éclatant.

Au fond de l'abside s'ouvre une grande arcade éclairée d'une lumière mystérieuse, où, comme dans le demi-jour d'une grotte, nous pourrions contempler l'apparition merveilleuse de Notre-Dame de Lourdes.

De la porte on pourra la voir parce que toutes les dispositions de l'édifice y viennent converger comme à l'objet principal. Les parois de l'église reproduiront les faits principaux de la dévotion à l'Immaculée Conception, les traits les plus touchants de la protection de Marie immaculée sur les chrétiens. Enfin, l'histoire des merveilles de Lourdes sera exposée avec toutes les ressources de la peinture. Le site de Lourdes avec sa montagne si illustre, le panorama du nouveau sanctuaire qui domine toute la contrée, les fêtes des pèlerinages, et tout ce qui se rapporte au culte de la très-sainte Vierge.

Tel est le beau sanctuaire que la dévotion des fidèles réunis de toutes les extrémités de l'Amérique, prépare à la très-sainte Vierge, au centre de la ville de Montréal. Nous espérons que les travaux seront terminés l'année prochaine, mais déjà la sainte Vierge a fait éclater son affection pour sa demeure. Par sa douce influence, elle attire sans cesse le concours des fidèles, elle encourage et confirme la confiance qu'elle inspire, par des grâces signalées, et elle semble ainsi vouloir hâter le jour si ardemment désiré où elle pourra prendre possession de son sanctuaire principal.

Nous devons donc féliciter grandement le révd. M. Lenoir, SS., qui a eu la première idée de l'œuvre, et M. Bourassa, l'artiste éminent qui est à la fois auteur de la construction et de toute la décoration.

Le chemin semé de fleurs.—La scène se passe en Bavière.

Les nouveaux mariés sortent du portail de l'humble sanctuaire où les villageois vont adorer le Seigneur.

Des musiciens, portant le cor, la clarinette et le flageolet, les précèdent et remplissent l'air de leurs joyeux accords.

Et devant eux, la plus jolie fille du village, les cheveux tressés et ornés de rubans, porte un panier de fleurs dont elle parseme les pétales odorantes dans le sentier que l'heureux couple doit franchir.

C'est une manière aussi gracieuse que poétique de souhaiter aux époux que le chemin de la vie qu'ils doivent parcourir ensemble soit égayé des promesses et des fruits d'un bonheur sans mélange.

Et pourtant les vieillards qui suivent la noce, et qui sourient du bonheur de leurs enfants, ne peuvent s'empêcher de voir se faner déjà ces fleurs cueillies le matin même, de sentir sous leurs pieds les épines qui garnissent les tiges de roses.

Mais les jeunes gens ne voient que les brillantes couleurs, ne sentent que l'arôme délicieux des fleurs que sème derrière elle la jolie villageoise.

Tant mieux ! Le temps des regrets, des souvenirs, des souffrances viendra bien assez tôt. Qu'ils jouissent donc des courts moments d'un bonheur idéal que leur envoie la Providence.

G. E. D.

Monseigneur Connolly, Archevêque d'Halifax.—La mort de Mgr. Connolly, dont nous présentons aujourd'hui le portrait, a causé un regret général à Halifax, parmi toutes les classes de la société. Le défunt prélat était aussi estimé et vénéré par les protestants qu'il était aimé par les

catholiques. Il a beaucoup contribué à maintenir la bonne entente et la concorde parmi les populations de croyances différentes de la Nouvelle-Ecosse. Il jouissait d'une considération et d'une influence extraordinaires. Après le lieutenant-gouverneur, il était le principal personnage de la province. Il avait l'habitude, au premier de l'an, de tenir un lever, auquel assistaient le lieutenant-gouverneur lui-même, le général commandant de la citadelle et tous les principaux citoyens de la ville.

Un ministre protestant publie dans un des journaux d'Halifax une lettre des plus élogieuses sur Mgr. Connolly. On y remarque le passage suivant :

"Mgr. Connolly était un grand homme, chéri par tous les pauvres, aimé par tous ceux qu'il employa à son service, et estimé par tous ceux qui le connurent."

Mgr. Connolly était âgé de 61 ans. Il est mort, comme on le sait, de congestion du cerveau, causée par un coup de soleil.

Les funérailles de Mgr. Connolly ont eu lieu lundi à la cathédrale Ste. Marie, à Halifax. Le service a été chanté par Mgr. Sweeney, évêque de Saint-Jean, N.-B. L'éloge funèbre de l'illustre défunt a été prononcé par Mgr. Rogers, évêque de Chatham. Cinq évêques et un grand nombre de prêtres assistaient à la cérémonie. L'église était comble.

Les restes du regretté prélat ont été déposés dans le cimetière de Ste. Croix. Dans les rangs de la procession, on remarquait le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, le juge-en-chef, le général Haley, les sénateurs, les députés, le clergé protestant d'Halifax, le maire et les membres de la corporation.

Par son testament, Mgr. Connolly lègue à chacun de ses domestiques une somme de \$100, \$4,000 aux Sœurs de Charité et \$4,000 à M. Wm. Stokes, son homme d'affaires.

LE CANADA A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Nous sommes heureux de constater par la lettre suivante que les exposants canadiens attirent toute l'attention que méritent leurs efforts, et que nos représentants à Philadelphie ne négligent en rien leur devoir. Nous félicitons M. Baillaigé de l'honneur que lui apporte ce résultat de sa science et de son industrie.

EXPOSITION INTERNATIONALE 1876, PHILADELPHIE

COMMISSION CANADIENNE

Philadelphie, 2 août 1876.

CHS. BAILLAIGÉ, ECR., S. M.

Mon cher Monsieur,

Je suis heureux de vous annoncer que votre tableau stéréométrique recevra une médaille avec diplôme, le recommandant fortement comme invention de haut mérite spécialement adapté à l'enseignement.

Le commissaire de Belgique doit le recommander dans son rapport à son gouvernement et vous obtenir une médaille spéciale d'une société des sciences de Belgique, dont il est membre, avec le titre de membre honoraire; et l'empereur du Brésil, dont j'ai attiré l'attention sur ce tableau a été fort intéressé et m'a prié d'obtenir de vous les renseignements nécessaires pour lui être transmis.

(Signé) J. PERRAULT, Secrétaire.

NÉCROLOGIE

M. W. D. Drummond, avocat, qui est mort le 21 courant, avait reçu son éducation au Collège Sainte-Marie, à Montréal, et avait étudié sa profession sous M. R. Laflamme, C. R. Il entra en société avec M. Cassidy, peu de temps avant la mort de ce dernier, et avait continué à pratiquer avec M. Lacoste, C. R., jusqu'à sa mort. M. Drummond n'était âgé que de 30 ans. Il avait réussi cependant à se créer une magnifique position au barreau, et ses aimables qualités le faisaient respecter de tous ses confrères, qui ont appris la nouvelle de sa mort avec regret.

A cette occasion, les membres du Barreau du district de Montréal se sont réunis au Palais de Justice le 22. Étaient présents : MM. Robertson, C. R., Wurtele, C. R., Loranger, C. R., Joseph Doutre, C. R., J. A. Mousseau, C. R., Terrill, Robidoux, Rainville, Denis, Bouthillier, Doutre, Lavoie, Duhamel, Rinfret, Geoffron, Globenski, Lunn, Tait, Wotherpoon, J. A. Ouimet, Austin, A. E. Forget, Cruickshank.

Des résolutions furent passées exprimant les regrets du barreau, et ordonnant le deuil d'un mois.

L'ÉMIGRATION CANADIENNE AU NORD-OUEST

Un correspondant du *Métis* écrit ce qui suit du nouveau canton de Dufferin, en date du 16 juillet :

"La récolte est des plus belles. Il y a ici un champ de blé vraiment extraordinaire. Les tiges mesurent 38 pouces. Ce grain est épié et sera mûr avant le 25 courant. Il a été semé le 3 mai, et, chose plus étonnante encore, c'est qu'il y a 32 ans que ce terrain est ensemencé avec le même grain ! Les patates, à certains endroits, sont presque bonnes à manger.

"Partout enfin où il y a eu un grain jeté en terre, on en récolte cent. Le foin sera aussi en très-grande quantité. Les Canadiens d'ici ont construit un pont sur la rivière aux Marais : c'est une grande amélioration. Plusieurs colons du township Letellier sont occupés à bâtir. Ils creusent aussi des puits. Les Mennonites arrivent toujours. Près de cinq cents sont débarqués la semaine dernière et 14 familles sont restées en arrière à cause de maladie. Un autre détachement est en route : c'est le dernier que l'on attend pour cette année. Une couple de grands propriétaires d'Emerson cherchent à vendre leurs propriétés. Après tout, Emerson ne progresse pas vite.

"Il est débarqué une trentaine de Canadiens cette semaine. D'autres sont en route depuis le 5 : ce sont des familles qui viennent rejoindre leurs chefs ici.

"Le grand nombre de bestiaux a diminué les prix. Des paires de bœufs que l'on payait il y a un mois \$135 à \$160, se vendent pour \$100 aujourd'hui."

PELERINAGE A SAINTE-ANNE

Nous extrayons de la *Gazette de Sorel* les détails suivants sur le pèlerinage qui a eu lieu à Sainte-Anne du Nord, le 16 du courant :

"Des miracles ont été opérés en faveur des personnes suivantes : Mélina Olivier, de Sorel, âgée de neuf ans, affectée de rhumatismes dans la jambe droite. Elle ne pouvait marcher depuis 3 ans. Elle a été guérie au commencement de la messe. Elle a pu aller embrasser les reliques de Ste. Anne sans béquilles. Léonie Blondin, âgée de quatre ans, sourde et muette de maladie depuis deux ans, guérie dans la sacristie après la messe. Joséphine Taillon, âgée de trois ans, souffrant de mal d'yeux, amélioration sensible.

"Norbert Blanchet, de Nicolet, souffrant de rhumatismes depuis cinq ans, a été guéri.

"Marguerite Handfield, âgée de trente-quatre ans, souffrant de maladie nerveuse (ataxie locomotrice) depuis dix ans, a été complètement guérie. Ces miracles ont été palpables et tangibles pour tous les pèlerins."

LE PRINCE MILAN

Le prince Milan, dit une feuille belge, n'a pas seulement affaire aux Turcs, il est menacé par les tentatives de Karageorgewitch, le prétendant au trône de Serbie. Il paraît que Karageorgewitch, à la tête d'une bande, manœuvre pour entrer en relations avec les Turcs. C'est la *Correspondance politique* de Vienne qui donne ces détails. Si le prince de Milan se tire sain et sauf de la guerre qu'il a si follement entreprise, il pourra adresser d'ardentes actions de grâces à la Providence.

L'attitude du prince Milan est caractéristique; il ne sort plus qu'escorté d'un piquet de gendarmes, et c'est avec de très-vives appréhensions qu'il se hasarde au milieu des troupes. Il connaît le caractère vindicatif de ses sujets; il sait que la première victime de leur rage au jour du désastre, sera lui, Milan Ier, roi de Serbie.

Cependant, les sacrifices qu'il a faits à la cause slave méritent un peu plus de reconnaissance. Toute sa fortune, estimée à 3,000,000 de francs, a été abandonnée par lui pour subvenir aux frais de la guerre. Le sabre enrichi de pierres précieuses offert à Milosch Obrenowitch, a été mis en gage à Vienne pour 80,000 florins. Enfin, comme les grands seigneurs du moyen âge, Milan donne pour alimenter la guerre toutes ses richesses, ses bijoux, sa vaisselle. Il ne garde que son épée. Malheureusement, il n'est pas probable qu'elle puisse lui être d'un grand secours.

M. Joseph Perrault, secrétaire des Commissaires Canadiens à Philadelphie, a télégraphié à M. Stevenson, secrétaire du bureau des Aviseurs, à Montréal, l'informant que le gouvernement français donnera un prix de \$50 pour chaque cheval Percheron qui sera mis en exhibition à Philadelphie entre le 1er et le 15 septembre. Les entrées doivent être faites immédiatement à Montréal, par l'entremise de M. Stevenson. Les frais encourus pour le transport, l'entrée, l'entretien des chevaux sont à la charge des Commissaires.

L'exhibition des bêtes à cornes à Philadelphie commencera le 21 septembre et durera jusqu'au 4 octobre.

Querelle de ménage :

LE MARI.—Ah ! fièvre ! madame, si je vous perdais, je ne ferais pas la bêtise de me remarier !

LA FEMME.—Eh bien, moi, comme je ne saurais trouver pire que vous, je prendrais un nouvel époux !

LE MARI.—Tant mieux ! je serais sûr, comme cela, d'être regretté de quelqu'un...

LA FEMME.—De qui ?

LE MARI.—Parbleu !... de lui !